



Guity Novin dans son studio de Kingston, en 1981

Un extrait du *Porche du mystère de la deuxième vertu* traduit en persan

R. Vaissermann

Charles Péguy n'a guère été traduit en langue persane – assez récemment – que pour un passage du *Porche du mystère de la deuxième vertu*, mais il est intéressant de remarquer que sa traductrice est assez célèbre par ailleurs : il s'agit de Guity Novin (گیتی نوین), peintre iranienne dont l'on trouve les œuvres dans des collections privées et publiques du monde entier, chef de file du transpressionnisme.

Guity Navran¹ (نوران) naquit le 21 avril 1944 en Iran à Kermanshah, capitale de la province du même nom, à 500 km à l'ouest de Téhéran.

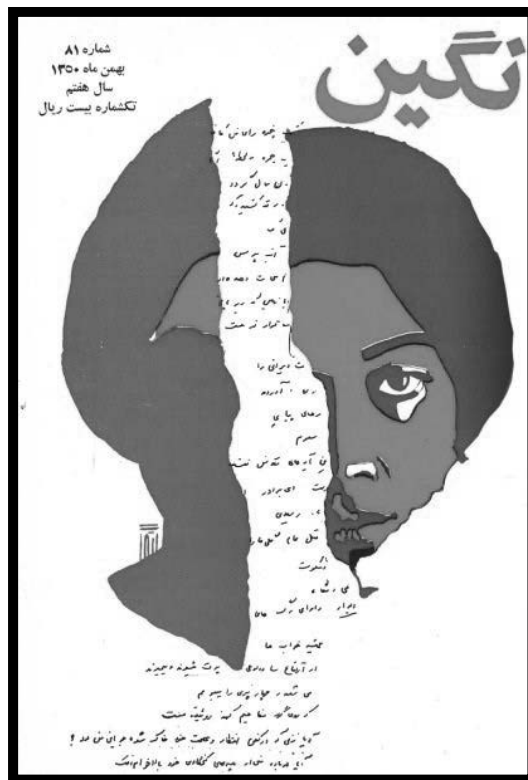
Son grand-père paternel, Abdur Rahim Navran, faisait du commerce en Azerbaïdjan, entre les ports de Bakou, de Lankaran et d'Astara. Hélas, les terres côtières de la mer Caspienne furent convoitées par diverses puissances lors de la Première Guerre mondiale. Après de nombreuses péripéties, en 1921, l'Armée rouge conquiert le port d'Anzali et ne tarda pas à saccager et rançonner tous les navires d'Abdur Rahim, comme au demeurant les biens d'autres marchands iraniens implantés là. Abdur Rahim, incapable de continuer ses activités commerciales après avoir perdu ses navires et fait faillite, se suicida. Abdur Rahman, jeune fils unique de l'homme d'affaires, fut alors séparé de sa jeune mère et élevé par d'autres membres de la famille Navran. Après avoir terminé ses études secondaires, il travailla au bureau des douanes et put au bout d'un certain temps ramener sa mère chez lui – ils ne se quitteront plus. Rapidement nommé aux douanes de Qasr Shirin, voisines de l'Irak, Abdur Rahman passait ses journées libres à Kermanshah, où il fit la connaissance de la jeune Moluk Kashfi – fréquentation qui conduisit rapidement à un mariage. Aînée des quatre enfants du couple, Guity avait neuf ans lorsque sa famille décida de rester définitivement à Téhéran. Encouragée par un professeur convaincu de son talent artistique exceptionnel, elle étudia les beaux-arts au

¹ Sur elle nous avons consulté diverses sources en ligne : *Wikipédia* bien sûr, le site et le blogue personnels www.guitynovin.com et guity-novin.blogspot.com ; un article d'Aziz Anzabi (« Guity Novin ») paru dans son magazine culturel *AzizArt* (novembre 2016, pp. 15-16)...

Collège pour filles de Téhéran et reçut son diplôme avec mention en 1960 ; elle obtint son baccalauréat en arts graphiques en 1965 et s'inscrivit à la Faculté des Arts décoratifs.

Guity entre en 1970 comme graphiste au Département des arts graphiques du Ministère de la Culture et des Arts, mais il n'est guère aisé d'être une femme dans un milieu si conservateur. Le directeur ne voudrait-il pas faire d'elle sa secrétaire ? Guity ne peut que constater que ses propositions ne sont jamais adoptées. Elle décide alors de quitter la fonction publique, de créer ses propres affiches, et rencontre immédiatement le succès, notamment auprès de la jeune génération des cinéastes indépendants, par exemple lors du premier Festival cinématographique international de Téhéran.

C'est en 1971 qu'elle tient sa première exposition individuelle dans la galerie d'art Négar (نگار), dans la capitale iranienne. Elle expose aussi ses œuvres dans la galerie Seyhoun de Téhéran en 1973, lors de l'exposition des femmes artistes lors des Jeux Asiatiques de 1974, et au Salon d'automne de Paris en 1975. Comme illustratrice, elle conçoit avec succès des couvertures pour le magazine mensuel littéraire *Gemme* (Négin, نگین), le journal *Le Temps* (*Zamân*, زمان) ou d'autres périodiques comme *Valve* (*Darichéh*, دریچه).



Couverture de Guity Novin pour le mensuel *Gemme* (Négin, نگین), 1971

Guity épouse en 1969, un économiste et écrivain, le docteur Farid Novin, avec qui elle aura trois fils.

Guity Novin s'installe avec sa famille à La Haye en 1975 ; elle y expose ses œuvres au Palais Noordeinde (1975) et poursuit ses études à la Libre Académie des arts visuels.

Elle s'installe en Angleterre en 1976. Elle poursuit inlassablement ses études et expose en banlieue, à Didsbury (1976). Elle remporte un concours organisé par l'« *Event Cinema Association* » de Londres à l'échelle du Royaume-Uni et gagne le droit d'être exposée au National Theatre de South Bank (1979), avant d'émigrer de nouveau.

En 1980, nouveau départ, pour le Canada. Elle habite d'abord Kingston, sur le lac Ontario, où elle expose dans la galerie Brock, puis en 1983 Montréal (galerie Sherbrooke). Mais c'est à Ottawa qu'elle travaille et expose de 1984 à 1996 (galeries Trillium et Artex). Elle fit aussi des apparitions à Toronto (galeries Christopher Hughes, *One of A Kind*).

C'est en 1994 qu'elle s'oriente vers le mouvement nommé « transpressionnisme »¹ en réponse au post-modernisme qui proclamait la mort de l'art et la fin de la peinture. Première œuvre allant dans ce sens, *Clytie* représente cette année-là la nymphe tombée amoureuse du dieu-soleil Apollon et métamorphosée en tournesol.

Le transpressionnisme dénonce le nihilisme comme un piège et célèbre la capacité de renouvellement de l'art en tant de création. Il intègre volontiers photographies et techniques numériques aux coups de pinceau traditionnels sur toile. Le transpressionnisme est la projection d'une sensibilité esthétique émerveillée qui représente la réalité pour inspirer au spectateur une interprétation éclairée de la tragédie humaine. Les chefs-d'œuvre du transpressionnisme sont souvent basés sur des visions poétiques et énigmatiques, des allégories mythologiques, parfois ésotériques, qui rappellent le symbolisme. Les peintres les plus marquants de ce mouvement très féminin sont la Brésilienne Fer Veriga, l'Ukrainienne Irène Kupyrova, la Serbe Diana Zwibach, les Américaines Shano et Terri Baugh-Norman, la Hollandaise Lorena Kloosterboer, la Norvégienne Ellen Marlen Hamre.

¹ Terme trouvé par la critique d'art Paula Pieault-Stein (*Globe and Mail*, 12 février 1996).

Depuis 1996, Novin vit à Vancouver, où elle expose régulièrement au North Vancouver Community Arts Council (« *Art in Garden* »). Elle participe aussi à des expositions collectives (galeries Ferry Building en 2006 et 2008, CityScape en 2009). Son étude en ligne aux 99 chapitres, *Histoire du graphisme (A History of Graphic Design)*, est utilisée comme manuel dans de nombreuses Facultés de graphisme à travers le monde et compte aujourd'hui plus de 3,5 millions de lecteurs.



Guity Novin à Vancouver, en 2009

Puisse sa traduction de Péguy en persan trouver un lectorat aussi pléthorique ! Nous l'avons trouvée en ligne, à l'adresse artreact.blogspot.com/2015/04/charles-peguy-1873-1914-le-porche-du.html, datée du 3 avril 2015 et illustrée par l'artiste elle-même.

Le texte choisi est un passage morcelé du *Porche du mystère de la deuxième vertu* (درآستان رازگین دومین شاونگی), situé dans la Pléiade d'aujourd'hui aux pages P₂ 629, 632, 632-633 – mais la traductrice renvoie curieusement à l'édition de la *Nouvelle Revue Française* (1916), tout en associant au titre de l'œuvre *Portico of the Mystery of the Second Virtue* (c'est-à-dire le titre choisi par Dorothy Brown

Aspinwall en son temps¹) le texte traduit de David Louis Schindler Jr dans *The Portal of the Mystery of Hope*². Le texte original étant donné à côté du texte anglais, nous supposons que la traductrice a traduit Péguy du français en s'appuyant sur la traduction anglaise préexistante.

Le Porche du mystère de la deuxième vertu
Charles Péguy

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.

La foi, ça ne m'étonne pas.

Ça n'est pas étonnant.

[...]

J'éclate tellement dans ma création.

Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens
fussent aveugles

La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas.

Ça n'est pas étonnant.

¹ États-Unis, New Jersey, Metuchen, Scarecrow Press, 1970. – Canadienne de Calgary, Dorothy Frances Brown (Regina, 21 octobre 1910 – après 1998) épousa le 10 janvier 1942 à l'église épiscopaliennne méthodiste de Caldwell (Idaho) le décorateur d'intérieur, anciennement de New York et d'Hollywood, Albion Newton Aspinwall (1902, Magnolia, New Jersey – 21 août 1963, Honolulu) puis en 1972 l'agent de change en retraite Robert F. Herpick (19 juin 1905, Seattle – 31 décembre 1973, Honolulu). Fille d'Ernest T. Brown et de Frances Armstrong de Calgary, Dorothy Brown obtint brillamment le baccalauréat ès-arts (1933) et la maîtrise ès-arts (1939) de l'Université de l'Alberta. Elle partit, en 1937-1938, étudier à la Sorbonne comme boursière du gouvernement français. Elle enseigna ensuite à Calgary : à l'école du Colonel Walker, à l'école du souvenir de James Short, au collège de Wetaskiwin (1933-1936), au lycée de Calgary (1936-1937 puis 1938-1940), à l'Université de Washington (1940-1941), où elle enseigna et prépara son doctorat en langues romanes (PhD : *The art of translating French verse*, 1948). Elle fit longtemps partie du Collège d'Idaho comme professeur associé de français (1941-1947), avant d'être professeur assistant (1948-1953), professeur associé (1953-1959) et enfin professeur au Département des langues européennes de l'Université de Hawaï à Honolulu, où elle créa des laboratoires de langues à la pointe de la technologie et de la pédagogie. On lui doit comme linguiste un article sur les langues à Hawaï (« *Languages in Hawaii* », *Publications of the Modern Language Association of America*, année LXXV, n° 4, fasc. 2, septembre 1960, pp. 7-13). Elle fut un membre actif de la « *Paul Claudel society in the Pacific* » et édita avec Mira Baciú-Simian son premier bulletin, *Paul Claudel in the Pacific*, en mai 1975.

² Michigan, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1996.

Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres. Comment n'auraient-ils point charité de leur frères. Comment ne se retireraient-ils point le pain de la bouche, le pain de chaque jour, pour le donner à de malheureux enfants qui passent. Et mon fils a eu d'eux une telle charité.
[...]

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.
Moi-même.
Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.
Et j'en suis étonné moi-même.
Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.

Portico of the Mystery of the Second Virtue
trad. Dorothy Brown Aspinwall

The faith that I love best, said God, is hope.

Faith does not surprise me.

It is not surprising.

[...]

I burst forth so strikingly in my creation.

That truly these poor people would have to be blind not to see me.

Charity, said God, is not tricky.

It does not surprise me either.

These poor children are so unhappy that unless they have hearts of stone how could they help loving each other.

Why would they not love their brothers.

Why would they not take the bread from their own mouths, their daily bread, to give it to wretched passing children.

My son received from them just such charity.

[...]

Hope, said God, that does surprise me.

Even me.

That is surprising.

That these poor children see all that happens, and they believe that tomorrow will be better...

That they see what goes on today and believe that tomorrow morning will be better.

That is surprising and it is certainly the greatest wonder of our grace.

I myself am surprised at it.

And my grace must indeed be of incredible power.

The Portal of the Mystery of Hope
trad. David Louis Schindler Jr

The faith that I love best, says God, is hope.

Faith doesn't surprise me.

It's not surprising.

[...]

I am so resplendent in my creation.

That in order really not to see me these poor people would have to be blind.

Charity, says God, that doesn't surprise me.

It's not surprising.

These poor creatures are so miserable that unless they had a heart of stone, how could they not have love for one another.

How could they not love their brothers.

How could they not take the bread from their own mouth, their daily bread, in order to give it to the unhappy children who pass by.

And my son had such love for them.

[...]

But hope, says God, that is something that surprises me.

Even me.

That is surprising.

That these poor children see how things are going and believe that tomorrow things will go better.

That they see how things are going today and believe that they will go better tomorrow morning.

That is surprising and its by far the greatest marvel of our grace.

And I'm surprised by it myself.

And my grace must indeed be an incredible force.

و خداوندگار گفت : باوری که بس دوست میدارم "امید" ست

وَز باور شگفتزده نیستم
که برایم شگفتآور نیست

[...]

که من بس پرتوافشانم در آفرینش خویش

وبراستی برای نادیدن من این مردمان بی توان می باید که نابینا باشند

و خداوندگار گفت از نکوکاری شگفت زده نیستم
که برایم شگفتآور نیست

کین آفریدگان بی توان آنچنان در آشفته اند که مگر آنکه اگر دلی از سنگ
نداشته بودند چگونه توانستندی که بر یکدگر عاشق نباشندی
چگونه توانستندی که برادر خویش دوست نداشته باشندی
چگونه نتوانستندی نان خویش از دهان بگیرندی تا که آنرا به کودکان
نابشادمان در گذار بدهدی

و پسرمان آنرا را آنچنان دوست می داشت

[...]

و خداوندگار گفت اما "امید" ست که مرا در شگفت می دارد

آری ، حتی مرا

کین براستی شگفتی آفرینست

کین بی نوای کودکان می بینند که چه می گذرد و هنوز برین باورند که
فردای روزی بهتر می خواهد بود
که می بینند که چگون در گذارست امروز و بر این باورند که فردا صبح
بهتری خواهد بود کین

شگفت انگیزست و بس بسیار شگرف از موهبت مان

و من خود خویشتن ارین در شگفتم

که راستی را کین موهبت من میبایست نیرویی ناباورانه باشد

La traductrice fait suivre sa traduction de cet aperçu biographique :

Le poète et philosophe français Charles Péguy est né à Orléans et est mort par balle sur le champ de bataille de la Marne en 1914. Mais, durant toute sa vie, le monde est resté silencieux à son sujet, ce qui est étonnant ; il a fallu attendre les réformes liturgiques introduites par Vatican II pour le relire en profondeur. Bien qu'il soit revenu à la foi catholique dans les dernières années de sa vie, il n'est pas retourné à une pratique religieuse. Aux XX^e et XXI^e siècles, des

penseurs tels que Gabriel Marcel en France, Hans Urs von Balthasar en Suisse et Geoffrey Hill en Angleterre ont tenté de faire redécouvrir son mysticisme complexe et questionnant.



Une des dernières œuvres de Guity Novin, sans titre, 21 juin 2024
extrait de « De mon carnet de croquis » (« *From my sketchbook* »)